

wenig wahrscheinlich. Wie sehr aber die Wissenschaft der neuesten Zeit, freilich nicht unter Berufung auf ein vermeintliches Vernunftgesetz, zu der Annahme hinneigt, ‚dass die Atome aller oder vieler Elemente doch der Hauptsache nach aus kleineren Elementartheilchen einer einzigen Urmaterie . . . bestehen‘ und mithin ‚unsere Atome selbst wieder Vereinigungen von Atomen höherer Ordnung, also Atomgruppen oder Molekeln seien‘ (Lothar Meyer, Die modernen Theorien der Chemie<sup>4</sup>, 133—134), dies ist bekannt genug. — Dass ein Denker des 19. Jahrhunderts an die universale Gesetzmässigkeit alles Geschehens glaubt, kann allerdings nicht als charakteristisch für ihn gelten. Immerhin ist die Energie nicht wenig bemerkenswerth, mit welcher der unzulänglich vorgebildete junge Schriftsteller aus seinem hastig und unter den ungünstigsten Umständen aufgerafften Wissen — aus den ‚lambeaux ramassés pendant mes courtes études‘ (Widmung an Bergmann, p. 84) — sofort in seinem ersten grösseren Werke, welches er später nur ‚un livre digne d’encouragement pour un écolier‘ nennt (Corr. VII, 368), die höchsten Verallgemeinerungen ableitet, Natur und Geschichte stets unter demselben Gesichtswinkel unbedingter Gesetzmässigkeit betrachtet und als einen seiner obersten Grundsätze verkündet: ‚L’ordre est tout ce que l’homme peut savoir de l’univers‘ (De la Création de l’Ordre dans l’Humanité, p. 2). — Optimistische Weltansicht: ‚Mais il faut songer . . . et ne jamais perdre de vue ce principe, que quelque opinion que nous nous fassions du gouvernement de l’Univers, que la pensée dirigeante soit celle d’une nature supérieure, ou répandue et latente dans tous les atomes qui composent le monde, en dernière analyse les choses ont été bien disposées . . . que c’est un gain pour celui qui sait les comprendre, qui juge ces choses ce qu’elles valent, qui en jouit un instant et s’en affranchit de manière à rester toujours lui-même, comme l’univers dont l’équilibre est inaltérable.‘ (Corr. VII, 134.) — ‚Il s’agit d’une loi supérieure . . . qui rend également raison de l’ordre et du désordre, de ce que nous appelons bien comme de ce que nous qualifions mal, qui explique l’utilité providentielle de l’usurpation, de la tyrannie, de l’esclavage, du paupérisme et de toutes les catastrophes et perturbations des sociétés, et qui nous découvre le mystère de cette alchimie divine, . . . par laquelle le mal tourne toujours à bien dans le monde.‘ (Corr. II, 139—140.) ‚Si donc l’humanité n’est pas Dieu, elle continue Dieu; ou si l’on préfère un autre style, ce que l’humanité fait aujourd’hui avec réflexion est la même chose que ce qu’elle a commencé d’instinct, et que la nature nous semble accomplir par nécessité. Dans tous ces cas, et quelque opinion qu’on choisisse, une chose demeure indubitable, l’unité d’action et de loi. Êtres intelligents, acteurs d’une fable conduite avec intelligence, nous pouvons hardiment conclure de nous à l’univers et à l’éternel, et, quand nous aurons définitivement organisé parmi nous le travail, dire avec orgueil: la création est expliquée.‘ (SdCÉ. Prol. XXIX—XXX). Hier streifen wir die mystische Seite dieser unangebrochenen Natur, welche in der leidenschaftlichen Abwehr jeder rationalen (Andere werden sagen rationalistischen) Moralbegründung (Corr. VII, 370—371) und noch mehr in dem wilden Ansturm gegen eine derartige Behandlung der Bevölkerungsfrage zu Tage tritt. Dieser Verein von dämonischer Unmittelbarkeit, welche ihn bisweilen ‚fast mit dem Ungestüm eines Sehers